

COMÉDIE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE
DE
COLMAR



23

24

PHÈDRE

25.01 - 02.02.2024

de Jean Racine
mise en scène
Matthieu Cruciani

avec
Lina Alsayed
Jade Emmanuel*
Ambre Febvre
Thomas Gonzalez
Maurin Ollès
Philippe Smith
Hélène Viviers

scénographie
Nicolas Marie
création musicale
Carla Pallone
costumes Pauline Kieffer
création lumière Kelig Le Bars
assistanat à la mise en scène
Jules Cibrario*
régie générale
Manuel Bertrand
régie plateau Bruno Friedrich
régie lumière Thierry Gontier
régie son Ève-Anne Joalland
en alternance avec
Grégoire Harrer

construction décor
Eclectik Scéno
patines
Élisa Martin et Sara Cubaynes
toile peinte Atelier Devineau

*membres de la jeune troupe

GRANDE SALLE

durée
2H

ME 31.01 Le spectacle est proposé
en audiodescription à destination
des spectateurs aveugles et
malvoyants.

audiodescription
Rémi De Fournas
réalisation Accès Culture

production
Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace
coproduction MC2 : Maison de la Culture de
Grenoble – Scène Nationale
avec la participation artistique du Jeune théâtre
national avec le soutien du Fonds d'Insertion
pour jeunes comédiens-nes de l'ESAD-PSPBB
avec le soutien de L'École de la Comédie de
Saint-Etienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes

audiodescription avec le soutien de
Inner Wheel Colmar

L'HISTOIRE

Phèdre, seconde femme de Thésée, roi d'Athènes, éprouve un amour criminel pour Hippolyte, le fils de son époux : tel est le fatal secret que lui arrache Œnone, sa nourrice. Au moment où elle fait ce cruel aveu, Thésée est absent et bientôt le bruit de sa mort se répand dans Athènes.

C'est Phèdre elle-même qui vient annoncer cette triste nouvelle à Hippolyte. Lors de cette entrevue, sa tête s'égaré et elle lui avoue ses coupables sentiments. Hippolyte, épouvanté, la repousse avec horreur et Phèdre, humiliée, jure de se venger de cet affront. Pourtant, elle essaiera encore une fois de fléchir Hippolyte : maintenant qu'elle est veuve et libre, elle lui offre la couronne pour gage de son amour.

Mais le bruit se répand que Thésée n'est pas mort, il est même de retour. Que va faire la reine déshonorée aux yeux de son époux ? Elle est résolue à se donner la mort. Œnone ne trouve d'autre moyen pour sauver la vie de sa maîtresse que d'accuser Hippolyte.

La colère de Thésée explose alors. Il maudit son fils et le chasse, conjurant Neptune de le punir. La vengeance paternelle ne tarde pas à s'accomplir et Théràmène annonce bientôt la mort d'Hippolyte. À cette nouvelle, Phèdre, accablée de remords, dévoile tout à Thésée, juste avant de succomber au poison qu'elle a avalé.

interview de Matthieu Cruciani

Pourquoi interroger *Phèdre* une fois de plus ?

J'ai la sensation que l'œuvre dit plus qu'il n'y paraît. Comme son héroïne, elle reste pleine de secrets. La puissante complexité des émotions qui la traverse, subversives, percussives même, ce soufre si attirant, quelque chose d'une œuvre plus vaste que son époque. Comme une archaïque prophétie restant inaccomplie. Souffrir d'être femme dans une société d'hommes. Habiter le mythe impossible d'un père qui nous précède et nous tue. Éprouver son impuissance d'amie. Désirer malgré soi. Mourir de dépendance. Condamner en souhaitant aider. Se taire pour rester libre. Faire l'épreuve d'une parole qui nous condamne. Tous ces paradoxes, toute cette vérité. Tout ceci nous parle d'hier, d'aujourd'hui, et sans doute de demain. S'en souvenir, c'est faire humanité à travers les époques. Sortir de la loupe brûlante de l'actualité, du siècle. Et puis, il faut jouer cette littérature pour qu'elle vive.

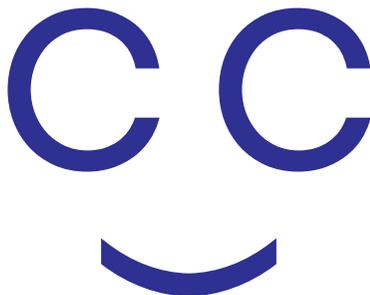
Quelle vision du féminin incarne *Phèdre* ? Femme esclave de ses passions ou femme qui ose dire son désir ?

Elle est esclave oui, mais de sa culpabilité, et elle mourra d'avoir avoué ce désir. *Phèdre* est sujet de son désir, et non objet. Elle n'est pas folle. Elle n'est pas criminelle. Elle n'est même pas incestueuse. *Phèdre* est rendue folle. Pleine de pulsion de vie, amoureuse, elle est enfermée, contrainte, emmurée vivante. C'est un désir formidablement charnel ici. Pas une passion éthérée. Et puis il y a chez *Phèdre* le désir de mort, de s'emparer du suicide. Ce sont des idées très dérangeantes encore, et donc passionnantes à travailler. *Phèdre*, c'est la solitude extrême, totale, énorme. Elle ne parle qu'à elle-même, dialogue peu, monologue, et quand elle s'adresse, c'est à plus vaste, à plus grand qu'au monde terrestre. *Phèdre*, c'est fondamentalement une pièce de femmes, comme une résurgence du chœur antique. Il y a cinq femmes, toutes différentes, et cherchant toutes une place dans un monde d'hommes, dominé par Thésée. Cette idée

de majorité bâillonnée mais entrée en résistance me plaît beaucoup.

Des collaborateurs fidèles au générique et de nouveaux partenaires au plateau : comment a été choisie cette équipe ?

Le générique est en effet le même que sur mon précédent spectacle. Il y a une vraie osmose entre nous. C'est central pour moi que la cohérence artistique soit totale, que tous convergent vers l'œuvre. J'ai réuni sur ce projet une équipe d'interprètes selon trois approches. D'abord, je voulais des actrices et des acteurs libres au plateau. J'avais besoin de fraîcheur, d'inventivité, voire d'insolence pour mener à bien ma lecture de la pièce. Je souhaitais ensuite une homogénéité générationnelle resserrée, une *Phèdre* jeune. Donc pas de vieillards ou de nourrice. La nature des actrices et des acteurs, leur vitalité m'intéressent plus que leur âge. Enfin, je désirais une équipe capable d'humour, afin de pouvoir insister sur la disproportion de ces destinées, de ces figures mythologiques, le délire pur de cette journée folle par son versant quasi burlesque. Toutes les figures qui peuplent la pièce sont ambiguës et s'y entendent en joute, en double sens, en ironie et en intrigue. Ce n'est pas une comédie d'innocents pris à la gorge par un quelconque fatum. Ce sont des êtres forts, intenses, extrêmes, prêts à en découdre, des autres comme d'eux-mêmes. Dernière pièce païenne de Racine, c'est aussi une pièce madrée, rusée : elle compile les événements, elle est bâtie pour plaire et pour faire haleter. Elle est musclée, pleine d'un noble savoir-faire et de connaissance de grand conteur. Faire qu'elle soit presque une comédie, puis un drame, puis une tragédie, ne pas enfermer la pièce dans son destin, dans ce qu'on nous croyons en savoir. Lui laisser une chance de nous surprendre dans son déroulement, dans le déplié magique de ses surprises et de ses étonnements a été notre ligne de travail. La tragédie n'advient pas dans un monde tragique. Elle ne peut advenir que comme une brisure, une lésion, une brèche tueuse dans la vie.



direction
Émilie Capliez
& Matthieu Cruciani

03 89 41 71 92
comedie-colmar.com
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

la Comédie de Colmar,
Centre dramatique national
Grand Est Alsace
[est soutenue par](#)

le ministère de la Culture –
DRAC Grand Est

la Ville de Colmar

la Région Grand Est

la Collectivité européenne d'Alsace

NOS PROCHAINS SPECTACLES

16 + 17.02 THÉÂTRE

CHŒUR DES AMANTS

Portée par deux comédien·nes au sommet de leur art, la première pièce de Tiago Rodrigues, recrée quinze ans après, s'est enrichie du temps qui passe. Un pur moment de grâce.

18 + 20.02 OPÉRA

LES FANTASTICKS

La comédie musicale qui détient le record de longévité à New York ! Elle est ici interprétée avec gourmandise par les jeunes artistes de l'Opéra Studio.

la Comédie de Colmar est soutenue
par ses mécènes et partenaires

mécènes

Adobe
Les diVInes d'Alsace
Les Grandes Sources de Wattwiller
Microsoft
Monoprix Colmar
Regio Nettoyage
Teamviewer
Vialis - TV7
Voyages L. Kunegel

partenaires

Grand Hôtel Bristol Colmar
Hôtel Paul et Pia Colmar
Librairie RUC Colmar

partenaires médias

Les Inrocks
Télérama
Transfuge
Sceneweb.fr
France 3 Grand Est
DNA/L'Alsace
RDL 68

**Pour venir au spectacle, pensez au
covoiturage : c'est convivial, écologique
et économique !**

proposez ou trouvez un covoiturage
sur comedie-colmar.com



covoiturage-simple